

GONZALES BERNALDO (Pilar), HILAIRE-PEREZ
(Liliane) (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et
circulation des savoirs depuis le Moyen Age*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2015,
512 p.

Damiano Matasci



Édition électronique

URL : [http://histoire-
education.revues.org/3082](http://histoire-education.revues.org/3082)
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015
Pagination : 111-114
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Damiano Matasci, « GONZALES BERNALDO (Pilar), HILAIRE-PEREZ (Liliane) (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs depuis le Moyen Age* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 144 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 13 juin 2017. URL : [http://histoire-
education.revues.org/3082](http://histoire-education.revues.org/3082)

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2017.

© Tous droits réservés

GONZALES BERNALDO (Pilar), HILAIRE-PEREZ (Liliane) (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs depuis le Moyen Age*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2015,
512 p.

Damiano Matasci

RÉFÉRENCE

GONZALES BERNALDO (Pilar), HILAIRE-PEREZ (Liliane) (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulation des savoirs depuis le Moyen Age*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection « Histoire », 2015, 512 p.

- 1 Préfacé par Daniel Roche, cet imposant volume de 500 pages réunit une cinquantaine de contributions autour d'une problématique commune, la constitution et la circulation de « savoirs-mondes » du Moyen Âge à nos jours. Il est le fruit d'une réflexion collective menée depuis plusieurs années au sein du laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » de l'université Paris-Diderot-Paris 7. Celle-ci a débouché sur deux colloques, le premier organisé en 2008 et le deuxième, à l'origine de cette publication, en 2011. Le résultat est fort intéressant, et ceci à plusieurs titres. Tout d'abord, parce que cette entreprise dirigée par Pilar Gonzalez Bernaldo et Liliane Hilaire-Perez se distingue par une grande ouverture thématique et chronologique. Les chapitres embrassent des époques et des contextes culturels très divers, tirant ainsi avantage du profil international des contributeurs (un bon tiers d'entre eux évolue professionnellement hors de l'Hexagone). Ensuite, parce qu'à un moment où l'on s'interroge sur le potentiel heuristique des approches d'histoire transnationale, globale ou connectée, le choix

d'adopter le prisme circulatoire comme angle d'étude se révèle particulièrement fructueux. Il offre en effet une porte d'entrée performante pour réfléchir à « la relation aux territoires, aux frontières et aux pouvoirs » des sociétés humaines, ainsi qu'à la « structuration des transferts culturels, l'imbrication des savoirs et la fabrication de cultures de mobilités » (p. 18).

- 2 L'ouvrage croise plus précisément une double histoire. D'une part, celle des savoirs et de leur circulation entre et par-delà les frontières, les aires culturelles et les continents. Aux contours flous, le terme « circulation » est pris ici dans son sens le plus large, tant dans ses manifestations à travers les siècles, que dans les mécanismes qu'il sous-tend ou la multitude des domaines qu'il touche. Précisons aussi qu'il s'agit d'une histoire « concrète », voire « matérielle » des circulations, celles-ci étant étudiées dans leurs lieux de construction ou encore dans leurs niveaux d'ancrage dans des territorialités géographiques ou symboliques changeantes. D'autre part, le livre constitue une belle pièce d'histoire des mobilités, la diffusion des savoirs résultant d'une « masse immergée de relations » (p. 22), d'interdépendances et de multiples jeux d'échelles, allant du local au global et vice-versa. Loin de proposer une histoire basée uniquement sur des *success stories*, l'ouvrage est également attentif « à ce qui ne marche pas ». La mobilité, en effet, n'entraîne pas toujours et nécessairement une dynamique circulatoire. Soumise à des instruments de contrôle et de gestion, articulée à des rapports de pouvoirs, elle peut susciter des résistances et des hostilités, alimentant ainsi des logiques de l'entre soi ou de repli communautaire.
- 3 L'architecture du livre est bien pensée et permet de répondre convenablement à la complexité du sujet. Six parties, d'ampleur inégale mais chacune précédée d'un court chapitre introductif, conduisent le lecteur dans des champs scientifiques distincts, allant de l'histoire du genre et de la sexualité à celle des sciences et des techniques, en passant par l'histoire littéraire et politique. La circulation des savoirs entre Orient et Occident à l'époque médiévale et moderne fait l'objet de la première partie de l'ouvrage. L'astrologie, l'astronomie, la cartographie, l'alchimie mais aussi les images et les représentations du pouvoir sont quelques-uns des domaines qui témoignent de la précoce constitution d'un savoir xénologique, dont Sanjay Subrahmanyam a rappelé l'importance dans sa leçon inaugurale au Collège de France¹. La deuxième partie s'intéresse à l'histoire des savoirs sur le corps et la sexualité, véritables objets-frontières qui se définissent dans un perpétuel creuset de circulations, qu'elles soient liées à la mobilité des individus (les hermaphrodites au XVIII^e siècle, les équipes médicales itinérantes pendant la guerre en Algérie), des objets (les musées d'anatomie ambulants au XIX^e siècle) ou des concepts (les débats sur l'homosexualité au début du XX^e siècle). La partie suivante élargit considérablement le spectre géographique pour interroger l'acclimatation métropolitaine des savoirs « sur le lointain » à l'âge moderne. Les contributions retracent les différents chemins qui rendent possible la connaissance *européenne* des mondes *extraeuropéens*. En accordant une attention particulière à la place des acteurs indigènes, elles mettent en exergue la dimension hybride et fortement interculturelle de la fabrication des savoirs. Avec ses dix chapitres, la quatrième partie se focalise sur l'histoire des techniques. Les registres des notaires au XIV^e siècle, la médecine, le textile, l'ingénierie militaire, les transports urbains et l'artisanat fournissent autant de terrains qui permettent de dresser une typologie des circulations et de dégager les formes, les modalités ainsi que les différents effets de leur déploiement. On peut notamment y déceler, sur une longue temporalité, les solutions d'arbitrage et de concertation exprimées par la diffusion des

connaissances, celle-ci pouvant agir comme gage de consensus ou de normalisation de pratiques. La cinquième section s'ouvre avec la question suivante : qu'est-ce qui se perd dans les circulations ? Elle montre que ces dynamiques ne se font pas sans distorsions ou pertes d'information. Nombre de brouillages peuvent par exemple être à l'œuvre dans l'exercice de la traduction, comme l'évoquent avec clarté les contributions portant sur le concept freudien du *der Trieb*, les notions développées par Adam Smith dans son *Enquête sur la richesse des nations* de 1776, ou le sens des savoirs juridiques en Europe au XXI^e siècle. L'ouvrage se clôt sur une substantielle sixième partie organisée autour du critère spatial. Les contributions se focalisent sur l'espace atlantique aux XIX^e et XX^e siècles, en particulier l'Amérique ibérique, et explorent une vaste gamme de circulations tant immatérielles (notions et méthodes hygiénistes, sanitaires, juridiques, historiques) que matérielles (imprimés, ouvrages, experts).

- 4 Au final, le livre présente deux atouts qui en font une lecture vivement recommandée. Tout d'abord, la perspective de longue durée, qui constitue sans doute la véritable originalité du volume. Elle vient en effet combler une lacune de nombreux travaux d'histoire globale et connectée, souvent circonscrits à une époque particulière et peinant parfois à dépasser les découpages chronologiques classiques de la recherche historique. L'ouvrage offre ainsi un panorama absolument fascinant des circuits mondiaux empruntés par les circulations et, par extension, des multiples sources qui peuvent en rendre compte. Tout historien, du médiéviste au contemporain, pourra donc y trouver un intérêt. Les auteures sont aussi parvenues à remplir un autre objectif, et pas des moindres. Il faut en effet saluer un travail de conceptualisation remarquable, qui tire profit du nombre important d'études de cas et qui assure à l'ouvrage une cohérence certaine. Si le pari de donner à voir les lignes de la réflexion collective peut s'estimer réussi, le livre présente néanmoins les inconvénients de ses avantages. De cette grande hétérogénéité des contributions, il résulte en effet une profusion de termes, de notions et d'acceptions qui, au fil des introductions et des bilans intermédiaires, peut désorienter le lecteur. Certes, cette limite est inhérente au sujet lui-même et témoigne plutôt de son extraordinaire complexité. Comme le souligne Pilar Gonzalez Bernardo dans sa remarquable conclusion, les circulations peuvent en effet être appréhendées à la fois comme objet d'analyse et en tant que perspective d'étude. Le livre en fournit une belle et importante démonstration, apportant par là une contribution originale aux débats actuels autour du « tournant global » de la recherche historique.

NOTES

1. Sanjay Subrahmanyam, *Aux origines de l'histoire globale*, Paris, Fayard/Collège de France, coll. « Leçons inaugurales », 2014.